

Dix ans plus tard... les études féministes en anthropologie

Deirdre Meintel

Volume 11, numéro 1, 1987

Enjeux et contraintes : discours et pratiques des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meintel, D. (1987). Dix ans plus tard... les études féministes en anthropologie. *Anthropologie et Sociétés*, 11(1), 1–8. <https://doi.org/10.7202/006383ar>

DIX ANS PLUS TARD... LES ÉTUDES FÉMINISTES EN ANTHROPOLOGIE¹



Deirdre Meintel

Depuis la publication du numéro spécial d'*Anthropologie et Sociétés* intitulé « Le rapport hommes-femmes » (1977, vol. 1, no 3), la décennie a vu une expansion impressionnante des études féministes² des sexes en anthropologie. À première vue, en effet, à en juger par le grand nombre de nouvelles publications et de communications dans les congrès, ce domaine, tout comme celui de l'anthropologie médicale, semble être parmi les plus dynamiques de l'ethnologie nord-américaine actuellement. Cette croissance de la littérature s'accompagne d'une spécialisation de plus en plus apparente. Parmi les nouvelles sous-spécialités on trouve, par exemple, les femmes et le développement, les sexes dans la nouvelle division internationale du travail, ainsi que plusieurs autres qui relient ces deux domaines mentionnés, telles que la périnatalité et les nouvelles technologies de la reproduction.

Nous ne prétendons donc pas présenter ici une revue globale de la littérature anthropologique contemporaine sur les sexes, nous discuterons plutôt de l'impact et de la portée des recherches féministes en anthropologie au delà de l'étude du genre (« gender »)³. Comme l'affirme Strathern, il ne s'agit pas de la simple addition d'un nouveau champ d'étude à l'anthropologie, qui serait jugé uniquement à partir des critères et mesures de pertinence déjà établis. Plutôt que d'une simple accumulation de nouvelles données, il s'agit tout autant d'une série de défis, de remises en question et, peut-être, de transformations éventuelles des concepts et approches déjà existants dans la discipline. Nous croyons que les articles de ce numéro illustrent de diverses façons et à différents niveaux cette portée plus large et plus fondamentale des études féministes en anthropologie.

¹ Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidée à préparer ce numéro, en particulier Françoise Braun. Cet article a bénéficié des commentaires constructifs d'Élise Massicotte et de Ginette Lajoie.

² Voir l'article d'Huguette Dagenais, *infra*, pour une définition de la recherche féministe : « Le féminisme en recherche est une forme d'analyse de la société issue et nourrie par le mouvement des femmes, un mouvement social à plusieurs voix/voies qui vise la transformation en profondeur des rapports sociaux en vue d'une société égalitaire ».

³ Le domaine auquel nous référons inclut les études des femmes, des catégories de sexe (« gender categories »), ainsi que les rapports de genre (« gender relations »). Nous préférons ce dernier terme à d'autres, tels que les rapports des sexes, ou les rapports hommes-femmes, parce qu'il met en relief l'aspect social, culturel et symbolique des rapports en question.

La préoccupation manifestée par plusieurs auteurs au sujet des origines de l'inégalité sexuelle lors du numéro spécial de 1977 ne fait plus couler autant d'encre aujourd'hui. Cette époque-là a été marquée par un vif débat sur l'universalité ou non de la domination mâle. Les partisan-e-s de l'hypothèse de l'universalité tendaient à l'attribuer directement ou indirectement aux fonctions reproductrices des femmes (par exemple, Rosaldo 1974). D'autres considéraient cette domination comme le produit d'une évolution historique lié au développement de classes sociales et admettaient l'existence de sociétés égalitaires au niveau des rapports hommes-femmes (par exemple, Leacock 1978). Bien que le débat soit loin d'être clos (voir Mathieu 1985), les chercheuses féministes se sont penchées davantage, depuis quelque temps, sur deux questions apparentées : 1) les complexités du pouvoir en ce qui concerne les rapports hommes-femmes, et 2) la spécificité culturelle du genre.

En ce qui concerne le premier, notons la monographie de Lacoste-Dujardin (1985) sur les femmes au Maghreb, où l'auteure décrit le contrôle exercé sur les femmes plus jeunes par des femmes plus âgées (notamment dans le rapport entre la belle-mère et la bru). Les différentes facettes du pouvoir domestique attribué en Europe aux femmes méditerranéennes ont été discutées par Rogers (1975) et Berkowitz (1984), entre autres; voir aussi dans ce numéro le compte rendu de Pina Cabral (1984) par Wenona Giles. L'étude des Trobriandaises par Annette Weiner (1983) pose un défi aux notions conventionnelles du pouvoir lui-même; elle y propose que la prééminence cosmologique des femmes constitue un pouvoir réel sur le plan social et doit être prise en compte dans l'évaluation de leur « statut ».

Beaucoup d'anthropologues féministes, croyons-nous, seraient d'accord avec Rosaldo quand elle critique ses propos antérieurs en disant que :

... le genre n'est pas un fait unitaire, déterminé partout par les mêmes sortes d'intérêts, mais plutôt le produit complexe d'une variété de forces sociales...

1980: 401

Que l'on croit universel ou « presque universel » ce que Rosaldo nomme, prudemment, « l'asymétrie sexuelle », la spécificité culturelle de cette asymétrie et du genre lui-même nous semble évidente. À cet égard, Marilyn Strathern a été pionnière; sans jamais nier la hiérarchie sexuelle manifeste dans la société hagen (Nouvelle-Guinée), ses diverses publications (par exemple 1980, 1981, 1984) démontrent que les sens attachés au genre sexuel chez les Hagen ne sont pas tout à fait les mêmes que dans la société de l'ethnologue, et que, par conséquent on ne devrait pas se permettre des généralisations trop hâtives au sujet des rapports de genre à travers des différents contextes culturels⁴.

Cette question a été amplement traitée dans les ouvrages de Mme Strathern mais ceux-ci restent relativement peu connus dans le milieu francophone, aussi nous l'avons invité à faire un compte rendu personnel de sa propre démarche en ethnologie.

Ayant affirmé, comme nous l'avons mentionné, que les études féministes du genre ne peuvent pas être jugées seulement en termes de critères déjà acceptés, Strathern met en contraste le discours féministe et le discours habituel (« moderniste ») de l'anthropologue. Elle indique le rôle important du féminisme dans l'ouverture de l'anthropologie

⁴ À notre avis, l'analyse de Collier et Rosaldo (1981) constitue un effort de généralisation trans-culturel qui prend en compte cette spécificité culturelle du genre sexuel.

au discours « post-moderne » caractérisé, entre autres, par une approche à « voix » multiples plutôt que la seule voix de l'anthropologue. À ce propos, rappelons l'affirmation de S. Ortner disant que les études féministes constituent un des contextes privilégiés pour le développement de l'approche centrée sur la pratique en anthropologie, celle qui s'appuie sur des notions telles que « pratique, praxis, interaction, activité, performance... » ou encore « agent, acteur, personne, individu... » et ainsi de suite (Ortner 1984: 144 et note 15).

Ce numéro illustre le principe de la multiplicité des voix; les auteures n'y utilisent pas une même approche théorique et ne sont pas forcément inspirées par une même conception du féminisme. Cette diversité aurait été d'autant plus claire si les auteures avaient été obligées de s'adresser à un même problème d'analyse. D'ailleurs, nous avons été frappée, en compilant la bibliographie des articles, par la prédominance des recueils sur les ouvrages de synthèse rédigés par une seule auteure, tel celui de P. Sanday (1981). (On notera cependant que les collectifs ont toujours tendance à mettre l'accent sur le consensus plutôt que sur les divergences, à quelques exceptions près.)⁵ De plus, la valorisation du vécu des femmes qui caractérise les études féministes semble avoir revitalisé l'approche de l'histoire de vie; on pense par exemple à la réédition de l'ouvrage classique de Ruth Underhill, *Papago Woman* (1979); plusieurs autres titres sont mentionnés dans le guide bibliographique de ce numéro. (Voir aussi Atkinson 1982: 249-252.)

Depuis longtemps des chercheuses en ethnologie ont eu l'occasion de constater que le point d'Archimède — c'est-à-dire le point situé en dehors du monde social, d'où parle la voix d'autorité ethnographique — ne leur était pas accessible, à cause de ce qu'on jugeait comme le « handicap » de leur sexe pour l'étude des domaines « importants », et donc, « masculins », de la vie sociale, tels l'économie, la politique... Aujourd'hui ce « handicap » a été transformé en avantage grâce au féminisme qui a re-valorisé les activités féminines. Nous avons remarqué, à lire la littérature sur les expériences de terrain des ethnologues (Meintel 1984: 5) que les femmes ethnologues ont mis plus fréquemment en question les effets de leurs attributs de sexe, d'âge et de couleur sur leur perspective scientifique et leur accès aux données. Les ouvrages de Henry (1966 et 1969), Papanek (1964), Powdermaker (1966) et Wax (1960) nous viennent à l'esprit à cet égard. Aujourd'hui, l'ethnologue qui essaie de se situer parmi les gens étudiés n'a pas besoin d'avoir recours au genre roman comme l'a fait Laura Bohannon sous le nom de plume de Elinore Smith Bowen (1964). Au contraire, il ou elle peut intégrer son expérience individuelle au discours ethnographique lui-même, comme l'a fait C. Lacoste-Dujardin (1977).

Huguette Dagenais discute en détails les aspects méthodologiques de la situation de l'ethnologue par rapport aux femmes enquêtées. Ce qui était autrefois présenté comme une affaire d'éthique se révèle, en fait, une question épistémologique. Dans les études féministes, ainsi que dans d'autres domaines de l'ethnologie, certains-es se rendent compte que la position de neutralité peut elle-même constituer un obstacle à l'acquisition des connaissances recherchées. Ceci est implicite dans la décision prise par Lacoste-Dujardin de s'identifier comme femme plutôt que d'accepter le statut « neutre » qu'elle aurait pu avoir en Kabylie (1977: 65-66). Le problème méthodologique auquel nous faisons

⁵ Par exemple, le recueil dirigé par l'anthropologue Carol S. Vance, *Pleasure and Danger* (1984). Mais il convient de noter que les 30 auteures (dont 6 anthropologues) proviennent de plusieurs disciplines ainsi que de professions non académiques.

allusion ici est exposé avec éloquence par Favret-Saada (1977) au sujet de ses travaux sur la sorcellerie en Normandie, quoique sans référence explicite à la question de son identité de femme.

Un des résultats les plus évidents de la recherche féministe en anthropologie a été d'apporter un nouvel éclairage des problèmes débattus depuis longtemps, comme Françoise Braun le fait ici sur le matriarcat. Dans son étude, les interprétations du matriarcat par des féministes non anthropologues deviennent, elles aussi, un problème d'analyse.

Le travail de Strathern a alerté ses lecteurs sur l'ethnocentrisme de l'idée voulant que la sphère domestique couvrirait la même réalité dans tout contexte culturel. (Voir aussi Rosaldo 1980: 396-401.) Mais dans la mesure où les dichotomies domestique/public et production/reproduction continuent de faire partie de nos cadres de pensée, les études féministes nous ont appris beaucoup sur la complexité, l'importance pratique et l'intérêt théorique des termes habituellement moins valorisés de ces antithèses. De même que le féminisme lui-même a rendu public le privé et le personnel en faisant de la hiérarchie sexuelle un problème politique, ainsi la recherche féministe a démontré que ni le genre sexuel ni la « sphère domestique » ne peuvent être ignorés dans l'étude et l'analyse de processus sociaux dont l'importance n'a jamais été remise en cause. À titre d'exemple citons la contribution de Mona Etienne dans ce numéro, qui montre chez les Baoulé (Côte-d'Ivoire) la pertinence des rapports entre les genres et de la reproduction sociale pour la formation des classes. Autre exemple, celui de la nouvelle importance accordée à la maisonnée dans la théorie des migrations (Bach et Schraml 1982; Pessar 1982). En faisant émerger les femmes et les rapports des genres au niveau scientifique, les recherches féministes ont mis en évidence l'importance pratique et théorique du travail féminin. Serait-ce une coïncidence de l'histoire que cette revalorisation se présente au moment où le secteur informel — la circulation non réglée et souvent clandestine de biens (la contrebande), de services (le travail au noir) et de main-d'œuvre (l'immigration illégale) — devient lui-même plus « visible » aux administrateurs de la politique ainsi qu'aux chercheurs? On aurait de toute façon raison de dire qu'on ne pourrait pas étudier le travail féminin sans soulever la question du secteur informel, étant donné qu'une grande partie du travail féminin concerne ce secteur. La plupart des discussions sur la participation des femmes au secteur informel sont centrées sur leurs activités dans la production (l'agriculture paysanne, la confection à la pièce en sous-traitance) ou dans le commerce (par exemple, les vendeuses ambulantes aux Caraïbes ou en Amérique latine). Andrée Roberge nous fait faire un pas en avant en attirant notre attention sur les services échangés par les femmes dans le cadre de la parenté et du voisinage, tout en soulignant l'intensification de ces échanges suscitée par la politique budgétaire en période de crise économique.

D'après les notes de recherche de Marie France Labrecque au sujet du Mexique et de Els Postel-Coster qui décrit un projet au Mali, l'ignorance officielle (volontaire ou non) de la contribution réelle des femmes à la collectivité est perpétuée dans les programmes de développement, y compris ceux qui sont orientés vers les femmes en particulier. Comme Ferchieu (1983) l'a souligné dans son étude des effets d'un projet de la FAO concernant les Tunisiennes, le développement apparent, conçu en des termes étroits tels que le PNB, peut masquer une véritable régression des niveaux et conditions de vie des femmes. Il nous paraît évident que même la définition du terme « développement », aussi bien que les mesures employées afin de l'évaluer, doivent être revues si l'on veut que les femmes participent au processus et en bénéficient.

Les articles de ce numéro ne doivent point être conçus comme représentatifs du domaine des études de genre en anthropologie; en effet la qualité multi-tonale de la juxtaposition de ces différentes approches et différentes priorités de recherche nous semble assez typique de cette entité floue appelée « anthropologie féministe ». Nous croyons cependant qu'ils illustrent très bien, de différentes façons, notre thème principal, c'est-à-dire que dans les années récentes les recherches féministes ont largement débordé les études de genre en anthropologie. Il se peut que, dans le futur, cet impact soit répandu et diversifié qu'un numéro de revue comme celui-ci ne soit plus concevable et qu'une cible plus précise soit nécessaire.

Disons pour terminer que nous n'avons pas cherché à rédiger un numéro sur les « femmes », mais (bien sûr) sur les rapports de genre. Quoique chacun des articles accorde aux femmes une place centrale, ils traitent tous, en effet, des rapports de genre – ou du moins des rapports hommes-femmes. (Nous faisons allusion à la distinction faite par Strathern entre ces deux concepts.) Il est peut-être temps maintenant d'accorder la même attention aux hommes, non pas en tant que représentants de « la société » comme par le passé mais plutôt comme une catégorie sociale particulière. À l'exception des ouvrages de Herdt (1981, 1982, 1984) et de Brandes (1981), les analyses qui présentent les hommes en termes de catégorie sexuelle restent très rares⁶.

Nous nous sommes rendue compte de ce problème à l'occasion d'une collaboration à une enquête récente sur les femmes immigrées ouvrières (Labelle et al. 1987, Meintel et al., sous presse). Les résultats de ce projet de recherche ont été basés surtout sur des données d'entrevues auprès des immigrées. Il est devenu évident que certaines questions concernant les femmes ne pourraient pas être posées sans avoir des données sur les hommes. Par exemple, les femmes gardent-elles plus de contact avec le milieu d'origine que les hommes? Les immigrées ont-elles moins de contact avec les Québécois majoritaires que les immigrés? L'ambivalence manifestée par de nombreuses femmes par rapport à leur expérience d'immigration au Québec est-elle particulière aux femmes? Les hommes perçoivent-ils le processus décisionnel entre le couple de la même façon que leurs conjointes? Plusieurs femmes ont par ailleurs mentionné des hommes de leur entourage qui ont eu du mal à s'adapter au milieu québécois et on peut se demander si la migration n'est pas encore plus problématique pour les hommes que pour les femmes, en ce qui concerne leur statut familial⁷.

Selon notre interprétation de la définition de la recherche féministe apportée par Dagenais (voir note 2 ci-dessus) il n'est nullement contradictoire de la part des chercheurs et chercheuses féministes de souhaiter et d'encourager des enquêtes sur les hommes; au contraire, ça devrait faire partie d'un programme de recherches féministes; comme le dit l'historienne Arlette Farge, « il y a probablement une certaine faiblesse d'ordre méthodologique et intellectuel à toujours analyser des morceaux de la vie des femmes... sans les confronter à ceux des hommes » (1984: 3).

P. Sugiman affirme dans un compte rendu récent (1986) : « Men are also gendered subjects ». N'est-il pas l'heure de les étudier en tant que tels ?

⁶ Une bibliographie compilée par Germain Dulac (1986), chercheur à l'hôpital Douglas (Verdun, Québec) révèle très peu de sources basées sur des recherches en anthropologie ou sociologie sur la catégorie des hommes.

⁷ Voir, par exemple, Laguerre (1983), une des rares sources qui traite des hommes immigrés en tant qu'hommes.

RÉFÉRENCES

- ATKINSON J.M.
1982 « Review Essay : Anthropology », *Signs*, 8, 2: 236-258.
- BACH R. et L. Schraml
1982 « Migration, Crisis and Theoretical Conflict », *International Migration Review* 16, 2: 320-344.
- BERKOWITZ S.
1984 « Familism, Kinship and Sex Roles in Southern Italy: Contradictory Ideals and Real Contradictions », *Anthropological Quarterly*, 57, 2: 83-92.
- BOWEN E.S.
1964 *Return to Laughter*. Garden City, New York: Anchor Books (Doubleday).
- BRANDES S.
1981 « Like Wounded Stags: Male Sexual Ideology in an Andalusian Town »: 216-240, in S. Ortner et H. Whitehead (éds.), *Sexual Meanings: the Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- COLLIER J. et M.Z. Rosaldo
1981 « Politics and Gender in Simple Societies »: 275-329, in S. Ortner et H. Whitehead (éds.), *Sexual Meanings: the Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DULAC G.
1986 *Bibliographie sur les hommes*. Texte ronéotypé.
- FARGE A.
1984 « Pratique et effets de l'histoire des femmes »: 17-36, in M. Perrot (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible?* Marseille et Paris: Rivages.
- FAVRET-SAADA J.
1977 *Les mots, la mort, les sorts*. Paris: Gallimard.
- FERCHIEU S.
1983 « L'aide internationale au service du patriarcat », *Nouvelles Questions Féministes* 5: 47-58.
- HENRY F.
1966 « The Role of the Fieldworker in an Explosive Political Situation », *Current Anthropology* 7: 552-554.
1969 « Stress and Strategy in Three Field Situations »: 35-46, in F. Henry et S. Saberwal (éds.), *Stress and Response in Fieldwork*. New York et Toronto: Holt, Rinehart and Winston.
- HERDT G.
1981 *Guardians of the Flute: Idioms of Masculinity*. Berkeley: University of California Press.
1982 *Rituals of Manhood: Male Initiation in Papua, New Guinea*. Berkeley: University of California Press.
1984 *Ritualized Homosexuality in Melanesia*. Berkeley: University of California Press.

- LABELLE M., G. Turcotte, M. Kempeneers et D. Meintel**
 1987 *Histoires d'immigrées: Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises à Montréal.* Montréal: Boréal Express.
- LACOSTE-DUJARDIN C.**
 1977 *Dialogue de femmes en ethnologie.* Paris: Maspéro.
 1985 *Des mères contre les femmes: maternité et patriarcat au Maghreb.* Paris: La Découverte.
- LAGUERRE M.S.**
 1983 « Social Adaptation of the Haitian Father in American Society », *Urban Research Review* 9, 1: 6-8.
- LEACOCK E.**
 1978 « Women's Status in Egalitarian Society: Implications for Social Evolution », *Current Anthropology* 13, 2: 247-255.
- MATTHIEU N.C.**
 1985 « Présentation: femmes, matière à penser et à reproduire »: 5-19, in N.C. Matthieu (éd.), *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes.* Paris: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- MEINTEL D.**
 1984 *Race, Culture and Portuguese Colonialism in Cabo Verde.* The Syracuse University, Foreign and Comparative Studies, African Series XLI.
- MEINTEL D., M. Labelle, G. Turcotte et M. Kempeneers**
 « Migration, Wage Labor and Domestic Relationships: Immigrant Women Workers in Montréal », *Anthropologica*, à paraître, été 1987.
- ORTNER S.**
 1984 « Theory in Anthropology Since the Sixties », *Comparative Studies in Society and History*, 26, 1: 126-166.
- PAPANEK H.**
 1964 « The Woman Field Worker in Purdah Society », *Human Organisation*, 23, 2: 160-163.
- PESSAR P.R.**
 1982 « The Role of Households in International Migrations and the Case of U.S. – Bound Migration From the Dominican Republic », *International Migration Review*, 16, 2: 342-364.
- POWDERMAKER H.**
 1966 *Stranger and Friend.* New York: W.W. Norton.
- ROGERS S.C.**
 1975 « Female Forms of Power and the Myth of Male Dominance: a Model of Male/Female Interaction in Peasant Society », *American Ethnologist* 2: 727-756.
- ROSALDO M.Z.**
 1974 « Women, Culture and Society: a Theoretical Overview »: 17-42, in M.Z. Rosaldo et L. Lamphere (éds.), *Women, Culture and Society.* Stanford: Stanford University Press.
 1980 « The Use and Abuse of Anthropology: Reflections on Feminism and Cross-cultural Understanding », *Signs*, 5, 3: 389-417.
- SANDAY P.R.**
 1981 *Female Power and Male Dominance: On the Origins of Sexual Inequality.* Cambridge: Cambridge University Press.

STRATHERN M.

- 1980 « No Nature, No Culture : the Hagen Case » : 174-222, in C. MacCormack et M. Strathern (éds.), *On Nature, Culture and Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 1981 « Self-interest and the Social Good : Some Implications of Hagen Gender Imagery », in S. Ortner et H. Whitehead (éds.), *Sexual Meanings. The Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 1984 « Subject or Object? Women and the Circulation of Valuables in Highland New Guinea », in R. Hirschon (éd.), *Women and Property, Women as Property*. Londres: Croom Helm.

SUGIMAN P.

- 1986 Compte rendu de S. Westwood, *All Day, Every Day : Factory and Family in the Making of Women's Lives*, in *Recherche sur la documentation féministe*, 15, 2: 41.

UNDERHILL R.

- 1979 *Papago Women*. New York et Toronto: Holt, Rinehart and Winston. (1ère édition 1936).

VANCE C.S.

- 1984 *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. Boston: Routledge and Kegan Paul.

WEINER A.

- 1983 *La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, Iles Trobriands*. Paris: Seuil. (Traduit de l'américain.)

WAX R.

- 1960 « Twelve Years Later : Analysis of Field Experiences » : 166-178, in R. Adams et J. Priess (éds.), *Human Organization Research*. Homewood, Ill.: Dorsey.

Deirdre Meintel
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128 Succ « A »
 Montréal - Canada - H3C 3J7